

Plus jamais
SEULS

Du même auteur au format poche :

Romans :

L'empreinte du passé
Ce lien qui nous unit
Tout recommencer à zéro
Tout reprendre au début
Dis-moi pourquoi
Les lettres à Juliette
La liberté de nous aimer
Tout me ramène à toi
Deux frères
Croire encore au bonheur
Nos amours impossibles – Tome 1 : Te sauver
Nos amours impossibles – Tome 2 : Te retrouver

Nouvelles/témoignage :

Toi qui manques à ma vie
La révélation des sentiments, (recueil collectif Au cœur des
montagnes)

Ninon Amey

Plus jamais SEULS

Autoédition

© Ninon Amey, 2020 (Mulhouse, France). Tous droits réservés.

Crédits Photos : ©stock.adobe/ © Мария Кокулина

ISBN : 9791035978877

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note de l'auteur

Dans ce roman, vous allez retrouver des personnages que vous avez découverts dans **Dis-moi pourquoi**, mais également dans **Nos amours impossibles**. Si vous n'avez pas (encore) lu ces romans, pas d'affolement, vous pouvez lire celui-ci sans problème, et j'espère qu'il vous donnera envie de découvrir l'histoire de Sarah et Axel, ainsi que celle de Sofia et Stan, par la suite... Si vous faites partie des lecteurs qui connaissent déjà ces romans, j'espère que vous serez aussi heureux que moi de recroiser tous ces personnages dans cette nouvelle histoire.

Ceci étant dit, je vous souhaite une bonne lecture !

*À tous mes fidèles lecteurs
qui, sans le savoir, stimulent mon inspiration et m'ont
donné envie de faire se rencontrer tous ces personnages.*

MARC

Août

C'est une journée parfaite pour célébrer un mariage. Le ciel est bleu, les oiseaux chantent dans les branches au-dessus de nous et, bien que la température dépasse les 25° C, la légère brise nous permet de nous sentir merveilleusement bien. Je ne quitte pas le père de la mariée des yeux, attendant son signal.

Enfin, il hoche imperceptiblement la tête dans ma direction, geste que nous avons convenu par avance pour que je lance la marche nuptiale au moment propice. À son bras, ma cousine Jennifer, magnifique poupée blonde dans sa longue robe de mariée façon princesse, s'avance vers celui qui deviendra dans quelques instants son mari. Je ne sais pas comment elle s'est débrouillée pour que le maire accepte d'officier dans le jardin de ses parents, mais pour être honnête, ça ne m'étonne pas plus que ça qu'il ait cédé à ses désirs. À sa décharge, personne ne peut jamais rien refuser à Jen.

Un mariage champêtre ! C'est assez original, quand on y pense. On ne risque pas de l'oublier.

Enfin, la reine du jour rejoint l'homme de sa vie, Daniel, qui l'attend au bout de l'allée, un sourire crispé sur le visage. Il faut avouer qu'il n'a jamais été très à l'aise dans les situations de ce

genre, à la fois officielles et stressantes. C'est d'ailleurs l'objet de railleries dans la famille, depuis quelques mois. Mais nous évitons de nous moquer ouvertement devant lui, ça le met vraiment mal à l'aise. Repensant à toute cette histoire, datant de l'automne dernier, je tourne machinalement mon regard vers les invités, installés sur les nombreux bancs disposés dans le jardin, afin d'assister à la cérémonie. Au premier rang, j'aperçois ma tante Hélène, la mère de la mariée mais également de Sarah, elle-même assise à ses côtés, en compagnie de son chéri, Axel. Émue, ma cousine se tamponne les yeux d'une main, tandis qu'Axel lui tient la seconde, un sourire aux lèvres.

Par mimétisme, je souris aussi. J'ai rencontré celui-ci au mois de novembre, l'année dernière, lors de l'anniversaire de mariage de mes parents. À ce moment-là, Jen l'avait embauché pour qu'il se fasse passer pour son petit ami, à la place de Daniel, sauf qu'Axel était déjà raide dingue de Sarah, dont il avait fait la connaissance quelques jours plus tôt. Un sacré imbroglio, qui fait encore jaser¹.

Aujourd'hui, Jennifer épouse l'homme qu'elle aime et qui a fini par revenir à la raison. Et moi, j'ai la joie d'avoir été choisi pour être le DJ officiel de la fête. J'en suis plus que ravi. Cette année, j'ai le projet de me faire de l'argent de poche en animant des soirées. Encore faut-il qu'on me donne ma chance. Mais grâce au bouche-à-oreille, ça peut fonctionner. Je suis peut-être naïf, mais je préfère me qualifier d'optimiste. Alors j'ai décidé d'y croire.

¹ Voir *Dis-moi pourquoi*, de la même auteure.

Un peu plus tard, au cours de l'apéritif qui se déroule également en plein air, Axel s'approche de la sono, derrière laquelle je me suis réfugié. On s'entend vraiment bien, tous les deux. Il a toujours été sympa avec moi et on a quelques points communs, par exemple, notre amour pour la musique.

— T'es devenu un vrai jeune homme ! me dit-il dans un grand sourire. Où est passé l'adolescent boutonneux que j'ai rencontré au mois de novembre ?

Je me rembrunis. Je déteste qu'on me rappelle que j'ai eu des problèmes d'acné ces dernières années. J'en ai beaucoup souffert, notamment au lycée, en étant l'objet de moqueries et de harcèlement. Je ne suis même pas certain que ce soit terminé... Ce sera la surprise à la rentrée. Il est vrai que cet été, mes soucis cutanés se sont grandement atténués et j'ai pris quelques centimètres supplémentaires, mais à l'intérieur, je reste le Marc timide dont tout le monde se moque.

— Comme tu dis, c'était l'année dernière..., rétorqué-je en haussant les épaules.

— Et alors ? Comment ça a évolué avec la fille qui faisait battre ton cœur ?

Au cours de la soirée que nous avons passée ensemble, en novembre, j'avais deviné ses sentiments à l'égard de Sarah – sentiments qu'il s'évertuait à cacher, plutôt mal, il faut bien l'avouer – et je lui avais parlé de Kim à demi-mot.

— C'en est toujours au même stade, maugréé-je.

Axel hausse un sourcil. Pas pour se moquer, non, je crois au contraire qu'il souhaite que je lui en dise plus. Mais que dire ? Que Kimberley est la plus belle fille du lycée et qu'elle m'est

totallement inaccessible ? Je n'ose même pas lui adresser la parole, alors l'inviter à sortir avec moi, je n'y pense même pas...

— Les choses vont peut-être évoluer à la rentrée, affirme-t-il, certainement pour me faire plaisir. Quand elle va se rendre compte du beau jeune homme bourré de charme que tu es devenu, elle va craquer.

Je ricane. On voit qu'il ne la connaît pas. Kim ne s'abaisserait jamais à sortir avec un gars comme moi, pour tout un tas de raisons. Rien qu'à cause du surnom qui me colle à la peau, par exemple. Elle aurait trop honte de s'afficher en ma compagnie. Mais nous n'avons pas l'occasion de poursuivre notre conversation, car nous sommes rejoints par Sarah, qui se glisse aussitôt dans les bras d'Axel, suivie par les jeunes mariés.

Jennifer se tourne malicieusement vers moi.

— N'oublie pas de passer quelques slows, ce soir, que je puisse danser avec mon ex-faux petit ami.

Sarah la foudroie du regard, tandis qu'Axel affiche un air embarrassé et que Daniel vire à l'écrevisse. Je trouve ma cousine cruelle quand elle agit comme ça. D'ailleurs, sous cette facette, elle me fait un peu penser à Kim.

— Ça suffit, Jen ! s'exclame Sarah. Laisse-nous tranquilles. Il est temps d'arrêter de parler de toute cette histoire.

— Mais c'est tellement drôle ! se défend la concernée.

Ce qui est étonnant, c'est que c'est elle qui devrait se sentir gênée, et pourtant, elle se comporte comme si elle n'avait aucun regret. Elle a tout de même fait couler pas mal de larmes. Enfin, ça, c'est ce que j'ai entendu, à l'époque où ma mère et la sienne avaient discuté de cet épisode malheureux. Sarah a raison, Jen

devrait vraiment tourner la page. Je me promets d'éviter de passer des slows, ou du moins pas assez pour qu'elle mette son projet à exécution. J'adresse un clin d'œil complice à Axel, qui semble soulagé en comprenant que je suis encore une fois de son côté. Il en profite pour ramener la conversation à un sujet plus neutre.

— Alors, Marc, tu te lances officiellement dans l'animation de soirées ?

— Ouais, en tout cas, j'aimerais bien. Si vous pouviez parler de moi autour de vous, ce serait sympa.

Sarah échange un regard avec Axel.

— Justement, me dit-elle, la mère d'Axel se remarie dans quelques mois, on pourrait lui proposer tes services.

Ravi, je m'empresse d'acquiescer.

— Carrément ! Ce serait génial !

La pression monte d'un cran. J'ai intérêt à déchirer, ce soir, pour qu'ils puissent argumenter en ma faveur auprès des futurs mariés. En réalité, mon objectif n'est pas uniquement financier, c'est plutôt une bouée de sauvetage. Si j'ai une passion qui m'occupe l'esprit, j'espère oublier à quel point mes pairs peuvent se montrer cruels envers moi. Je pourrai ainsi ignorer leur harcèlement incessant et leurs moqueries, et me concentrer sur mes soirées. Et qui sait, peut-être me faire une réputation de mec cool, qui finira par supplanter celle d'ado boutonneux, timide et mal dans sa peau ?

Après tout, ce n'est pas interdit de rêver, si ?

SERENA

Septembre

Je suis prostrée sous ma couette, encore terriblement choquée par ce qui s'est passé ces derniers jours. Je me souviens être rentrée du lycée le sourire aux lèvres et le cœur joyeux, vendredi soir. Les trois premières semaines de l'année scolaire s'étaient parfaitement bien déroulées. Pour notre dernière année au lycée, Camélia et moi étions encore dans la même classe. C'était trop cool ! D'autant qu'en dehors des heures de cours, je n'avais aucun moyen de communiquer avec ma meilleure amie. Nous n'avions pas Internet à la maison et mon père m'avait confisqué mon portable lorsqu'il avait découvert que j'envoyais des messages à ma sœur Sofia, qu'il avait reniée trois ans plus tôt. Il n'avait pas supporté que nous soyons toujours en contact, et depuis, je vivais à nouveau comme à l'âge de pierre. Mais je m'en fichais, parce que ce n'était plus pour longtemps. Sofia m'avait promis qu'elle viendrait me chercher le jour de mes dix-huit ans et qu'ensuite, nous habiterions toutes les deux. Ce que je n'avais pas prévu, en revanche, c'est l'accueil que mon père m'a réservé dès que j'ai franchi la porte de l'appartement, il y a de cela quarante-huit heures :

— Tu te maries demain.

Le. Choc. Total.

Je n'étais qu'une adolescente de dix-sept ans, qui voulait seulement terminer le lycée et passer le bac sereinement. Mais encore une fois, mon paternel a tout gâché. Il n'a pas pris le même risque qu'avec Sofia en m'annonçant à l'avance ce qui allait m'arriver. Non, il m'a mise au pied du mur. Je n'ai pas eu le temps de me retourner ou de prévenir quelqu'un. Le lendemain matin, après une nuit d'horreur durant laquelle je n'ai fait que pleurer, on m'a enfilé une robe de mariée hideuse, que quelqu'un avait choisie pour moi, et mon père m'a conduite à la mairie sans me laisser le choix. J'étais dans une sorte de léthargie, j'avais l'impression que ce n'était pas moi, que ce n'était pas ma vie, mais celle de quelqu'un d'autre qui se déroulait sous mes yeux. Une fois devant le maire, j'ai glissé un regard tremblant à l'homme qui est apparu à mes côtés et que je voyais pour la première fois de ma vie. Ma terreur n'a fait que croître : il avait au moins quinze ans de plus que moi ! Et puis soudain, tout s'est accéléré : Sofia et ses amis ont débarqué, empêchant le mariage, et m'ont conduite en lieu sûr².

Mais depuis que je suis arrivée dans le loft qu'ils partagent tous en tant que colocataires, je ne suis pas sortie de ma chambre. Inconsolable, je ne fais que pleurer. Ma vie entière a basculé en un instant et je n'arrive pas à me faire à l'idée que rien ne sera plus jamais comme avant.

Inquiète, Sofia est restée la plupart du temps à mes côtés, allongée sur son lit. Elle vient s'asseoir en claudiquant au bord

² Voir la duologie *Nos amours impossibles*, de la même auteure.

du mien et me caresse tendrement le visage.

— Ça va aller, ma puce. On va s'en sortir.

Ma sœur aînée est déjà passée par là et elle a su rebondir. Mais moi, je suis loin d'être aussi courageuse qu'elle. Si elle n'était pas intervenue samedi, je serais sans doute mariée à un parfait inconnu à l'heure qu'il est. À cette pensée, un haut-le-cœur me force à courir à la salle de bain, afin de vider le contenu de mon estomac dans les toilettes. Sofia est dans l'incapacité de me suivre. Elle s'est fait une entorse au cours de mon sauvetage et elle n'a pas encore de béquilles pour se déplacer. Lorsque mes spasmes s'estompent enfin, je la rejoins dans notre chambre.

— Merci.

C'est le seul mot que je suis capable de lui dire. Je ne cesse de le lui répéter, encore et encore, depuis hier.

— La juge a dit qu'elle appuierait les démarches pour que je devienne rapidement ta tutrice, m'informe Sofia. Tout va se régler dans les prochains jours. Par contre, on va devoir t'inscrire dans un nouveau lycée sans tarder.

Je tressaille, n'ayant pas pensé à ça. Je ne me sens pas prête. Comment affronter l'avenir alors que je n'ai plus rien ? Je n'ai même pas de vêtements, puisque je suis arrivée ici en robe de mariée. Sofia m'a invitée à me servir dans son armoire. C'est une chance que nous fassions la même taille, mais ce ne sont pas mes affaires. Je ne me sens pas aussi à l'aise que dans mes propres fringues. Et pourtant, je n'ai pas d'autres choix que de me faire à la situation, consciente que ma sœur n'a pas les moyens financiers de me payer une nouvelle garde-robe pour l'instant.

Des coups frappés à la porte interrompent ce moment d'intimité entre sœurs. Eva passe la tête dans l'entrebâillement.

— Les filles, vous voulez bien descendre ? On se réunit tous dans le salon.

Sofia grimace. Elle peut difficilement se mouvoir et encore moins dans les escaliers, avec son entorse.

— Lequel de ces beaux mâles veux-tu que j'envoie pour te porter ? lui demande sa meilleure amie avec un clin d'œil malicieux.

Nous savons pertinemment toutes les trois qui sera l'heureux élu. Depuis deux ans maintenant, ma sœur vit en colocation avec sa meilleure amie du lycée, ainsi qu'avec quatre garçons. Le dernier arrivé n'est nul autre que son grand amour, Stanislas, mais pour le moment, ils sont plutôt en froid, d'après ce que j'ai pu constater. Et comme j'ai raté toutes leurs péripéties de ces dernières années, je ne sais pas vraiment où ils en sont dans leur idylle. Enfin, j'espère qu'elle me racontera tout ça un jour prochain.

Je ne suis toujours pas très motivée pour sortir de mon lit, mais Eva ne me laisse pas vraiment le choix : elle entre dans la pièce, tire la couette et m'invite à la suivre. En descendant, je croise Stanislas dans l'escalier. Je souris pour la première fois de la journée. J'étais certaine que ce serait lui qui viendrait chercher Sofia.

Une fois que nous sommes tous installés autour de la petite table basse du salon, Eva réapparaît en cachant quelque chose derrière son dos. Elle me fixe, les yeux brillants. Je me demande ce qu'elle a encore manigancé.

— Bon, voilà. Tu vas devoir retourner au lycée très vite, et puisque tu n'as plus rien, on a décidé de participer.

Elle me tend alors un sac à dos, qui a visiblement déjà bien vécu.

— On a tous donné quelque chose.

Sous le choc, j'attrape machinalement le sac et l'ouvre. À l'intérieur, je découvre une vieille trousse remplie de stylos, une règle, une pochette cartonnée contenant des feuilles à carreaux. Bref, le parfait petit trousseau pour la jeune lycéenne que je suis. À ceci près que je n'ai rien choisi, et que c'est du matériel de récup. Je repense avec nostalgie au sac flambant neuf que mes parents avaient consenti à m'acheter à la rentrée et qui est resté chez eux. Je ne le reverrai plus, comme tout ce qui m'appartenait alors.

Constatant que je suis incapable d'ouvrir la bouche, Sofia prend la parole à ma place.

— C'est super gentil à vous, les amis. N'est-ce pas, Serena ?

Je la regarde, les yeux pleins de larmes. Que pourrais-je dire ? Qu'en réalité je suis dégoûtée de devoir me trimbaler avec de vieux trucs qui ont déjà bien vécu ? Qu'ils ne sont absolument pas à mon goût ? C'est exactement ce que je pense, à cet instant précis. Mais je ne peux pas dire ça. Je dois me montrer reconnaissante, parce que toutes les personnes présentes dans cette pièce ne veulent qu'une chose : me soutenir et m'aider à m'intégrer au mieux dans ma nouvelle vie. Alors, vaincue, je hoche la tête, tandis que mes larmes roulent le long de mes joues. Ce qu'ils prennent manifestement tous pour de la gratitude.

Et je me garde bien de les détromper.

MARC

J'y ai cru. Je veux dire, j'ai *vraiment* cru que ma nouvelle apparence pourrait changer les choses au lycée. Naïf que je suis... Bien sûr que non ! Je constate, à mes dépens, qu'un surnom vous colle à la peau jusqu'à la fin de la terminale, même s'il n'est plus adapté. Ça vaut pour tout le monde, et surtout pour moi. Bien que je n'aie plus le moindre bouton d'acné sur le visage, je reste toujours le pestiféré. On ne me voit que comme un indésirable. Traîner avec moi fait mauvais genre, et peut avoir des répercussions dramatiques pour les courageux élèves qui choisissent de passer outre. Qui décide d'une telle chose ? Les élèves populaires, bien sûr. Ce sont eux qui gèrent les interactions sociales des lycéens. À l'ère d'Internet, le moindre de vos écarts de conduite est diffusé sur les réseaux sociaux et, si vous ne respectez pas les règles communautaires établies, vous devenez la nouvelle risée de l'établissement. J'en fais les frais assez régulièrement, mais je ne m'en préoccupe plus, désormais. D'ailleurs, j'ai désactivé tous mes comptes voilà bien longtemps. Pour y recevoir uniquement des dizaines de notifications journalières de moqueries ou de menaces, j'ai estimé que ce n'était pas la peine. Depuis, je suis beaucoup plus serein. Selon les regards que me lancent les élèves, les sourires en coin ou les réflexions que je surprends dans mon dos, je suis au courant

lorsqu'un nouveau post à mon sujet a été mis en ligne. Mais ça me passe au-dessus de la tête, parce que je sais désormais qu'une heure après, une autre info aura supplanté celle me concernant.

Cette année, j'ai eu l'incroyable surprise de me retrouver dans la classe de Kimberley. Je nourris l'espoir fou que ça me permettra peut-être de lui parler, un de ces jours. Sait-on jamais, des fois qu'un prof nous mette en binôme pour un devoir maison... Ce serait une bonne occasion d'engager le dialogue. Mais son attitude depuis la rentrée me fait comprendre que c'est loin d'être gagné. Elle m'ignore royalement la plupart du temps, ou alors, lorsqu'elle pose ses magnifiques yeux bleus sur moi, c'est pour se moquer ouvertement. Au moins, le bon côté de la chose, c'est qu'elle sait que j'existe. Malheureusement, son regard sur moi n'a pas évolué, malgré mes changements physiques de l'été. Ils ont juste été prétexte à de nouvelles plaisanteries. J'ai entendu certains prétendre que j'avais fait de la chirurgie esthétique. J'ai failli éclater de rire. Franchement, comme si ma famille en avait les moyens... Et puis, ce serait totalement ridicule.

Non, je dois me faire une raison : je vais porter ce poids sur les épaules jusqu'à la fin de l'année. Ensuite, avec un peu de chance, j'irai étudier dans une ville assez éloignée pour être certain de n'y croiser aucun élève du lycée. Je tenterai d'oublier ces trois années d'horreur et je pourrai essayer de restaurer ma confiance en moi et de construire mon avenir. Pour l'instant, il me paraît bien sombre, scolairement parlant.

Heureusement, à côté des tracasseries quotidiens du lycée, mes projets avançaient plutôt pas mal. Axel m'a contacté voilà quelques jours pour m'annoncer que sa mère et son beau-père étaient

d'accord pour que j'anime leur soirée de mariage. J'en suis ravi. Ça me donne un but, une priorité sur laquelle me focaliser.

J'ai déjà commencé à faire quelques compilations, parce que les mariés n'ont pas tout à fait le même âge que Jennifer et Daniel. Je suppose donc qu'ils voudront un peu plus de musette et de chansons de leur époque. Normalement, nous devrions nous rencontrer ce week-end pour en discuter de vive voix. Ça me permettra de connaître précisément leurs attentes et de cibler les bons morceaux.

Des coups frappés à la porte interrompent le cours de maths soporifique déjà bien avancé, me faisant sortir de mes pensées. Cette petite pause est une aubaine pour les élèves de la classe, soudain bien réveillés. Toutes les têtes se tournent en un même mouvement vers la porte ouverte, dans l'embrasure de laquelle apparaît une jeune fille intimidée. Des chuchotements intrigués se font entendre, jusqu'à ce que le surveillant qui l'accompagne informe le professeur :

— Voici une nouvelle élève, qui intègre la classe à partir d'aujourd'hui. Serena Putschker.

Le prof de maths l'observe par-dessus ses petites lunettes ovales glissées au bout du nez :

— Bien. Veuillez prendre place, mademoiselle.

Il parcourt la salle des yeux et son regard s'arrête sur la chaise vacante à côté de moi. Et pour cause.

— Tenez, vous n'avez qu'à vous installer à côté de Marc.

Des rires fusent à travers la classe et je me sens rougir. Pourtant, je ne quitte pas la fille des yeux jusqu'à ce qu'elle s'assoie à côté de moi. Sentant mon regard posé sur elle, elle

tourne la tête vers moi, plante le sien, noir comme des cendres,
dans le mien, et me sourit.

Mon cœur s'envole.

SERENA

Le calme revient enfin dans la salle de classe. Mon arrivée est loin d'être passée inaperçue. Au moins, ils savent déjà tous comment je m'appelle. Seuls ceux qui voudront apprendre à me connaître viendront me poser des questions, j'imagine.

Ma matinée a été une horreur. Sofia et moi avions rendez-vous avec le proviseur du lycée, pour lui expliquer ma situation complexe, et ce dernier a tenu à ce que l'assistante sociale soit présente. Elle n'a rien trouvé de mieux que de me conseiller de consulter un psychologue. Merci, mais non merci ! Je vais gérer seule, je ne suis pas folle. Ensuite, après avoir rempli tout un tas de documents administratifs, j'ai été affiliée à une classe et, d'un commun accord, les trois adultes présents ont décrété que je devais recommencer ma vie de lycéenne sur-le-champ. Génial ! J'ai donc été catapultée dans cette classe sans que j'aie eu le temps de dire ouf. Même le prof a choisi ma place pour moi. J'ai cette désagréable sensation de ne plus être maîtresse de ma vie. Et ça fait un moment que ça dure. Je pensais qu'être libérée du joug de mon père modifierait la donne, alors qu'en réalité, pas du tout. Trouvant cette situation très injuste, je me fais la promesse de tout faire pour que ça change ! Et ce, dès aujourd'hui.

J'ai à peine eu le temps de souffler que le professeur tourne à nouveau son attention vers moi :

— Serena, vous recopierez la leçon pour le prochain cours, je vous prie.

Il observe mon voisin d'un air étrange.

— Je suppose que ça ne posera pas de problème à Marc de vous passer son cahier.

Les poings du jeune homme assis à ma droite se crispent sur la table. Surprise par sa réaction, je le dévisage une fois de plus, bien que ce ne soit pas vraiment très poli de ma part, mais je trouve son comportement très bizarre. La sonnerie annonçant la fin du cours retentit enfin, mettant un terme à ce moment embarrassant. Marc, puisque c'est ainsi qu'il s'appelle, me tend son cahier sans prononcer un mot.

— Merci. Tu es sûr que ça ne te pose pas de problème ? Je veux dire, tu n'en as pas besoin pour réviser ?

Il sursaute, comme s'il était choqué que je lui adresse la parole.

— Si tu dois l'avoir recopié pour le prochain cours, ça ne devrait pas poser de problème, non.

Je me mords la lèvre, mal à l'aise.

— Et, euh... c'est quand le prochain cours ?

Il écarquille les yeux, incrédule.

— Ben... demain matin.

— Ah ouais, quand même ! m'écrié-je, légèrement désespérée d'être obligée de tout rattraper en si peu de temps.

Mon interlocuteur, amusé par ma réaction, esquisse alors un sourire. Derrière ses lunettes, ses yeux se plissent et je me surprends à penser que ça lui va bien. Mais nous sommes interrompus par l'arrivée intempestive de trois bombasses. Je les observe le plus discrètement possible, incrédule. Ce sont trois

clones. Le même style vestimentaire, la même coiffure, le même maquillage. Eh bien ! Elles achètent tout en gros ou quoi ? Marc rougit violemment.

La première, que je jauge comme étant la cheffe, s'adresse à lui d'un ton sec.

— Dégage, Calculette.

Notre camarade ne se fait pas prier et disparaît aussitôt, me laissant totalement stupéfaite.

— Calculette ? répété-je pour être certaine d'avoir bien entendu.

— Ouais, c'est son surnom.

— Pourquoi ?

Mes questions semblent l'agacer prodigieusement mais, bien qu'elle lève les yeux au ciel en poussant un soupir digne d'une actrice, elle daigne me répondre, arborant un air dégoûté :

— À cause de ses boutons.

J'avoue que là, je suis totalement perdue. Je n'ai pas remarqué le moindre bouton sur son visage. Mais bon... je ne l'ai côtoyé que durant quelques minutes.

— Traîne pas avec lui, sinon ta réputation va en prendre un coup. En revanche, nous, on va bien s'occuper de toi, poursuit-elle. Moi, c'est Kimberley, mais tu peux m'appeler Kim. Et voici Romy et Inès. On est les filles les plus populaires du lycée, et si tu restes avec nous, c'est la gloire assurée !

Elle passe son bras sous le mien et m'entraîne dans le couloir.

— Tout le monde va t'adorer. Déjà, tu es la petite nouvelle, mais en plus tu es ma nouvelle amie. Ta cote sur les réseaux va flamber.

Je n'ai aucune idée de ce dont elle me parle, mais je me garde bien de le lui faire remarquer. Aucune fille populaire n'a daigné s'intéresser à moi, dans mon ancien lycée. Cela dit, je n'ai jamais rêvé de faire partie de l'élite. Mais puisqu'on m'offre cette perspective sur un plateau d'argent, je ne vais certainement pas cracher dessus...

À la pause de midi, je leur emboîte donc le pas en direction de la cantine. Je suis surprise, je dirais même choquée, quand je constate que tout le monde se décale sur notre passage. Les gens nous laissent tous passer, c'est incroyable ! Légèrement gênée, je m'adresse à Kimberley :

— Euh... pourquoi on ne fait pas la queue comme les autres ? Elle éclate de rire.

— Tu plaisantes ? On ne va pas poireauter trois heures.

— Oui, mais doubler tout le monde...

— Mais enfin, on ne double personne, ils nous laissent volontairement passer. Tu n'as pas remarqué ?

Si, c'est bien ce que j'ai constaté, mais certains regards noirs me font supposer que ce n'est pas du goût de tout le monde. Si l'idée de devenir amie avec les filles les plus populaires du lycée n'est pas pour me déplaire, je n'ai pas non plus envie de me faire des ennemis pour cette même raison. Cela dit, je garde mes réflexions pour moi et suis docilement le groupe jusqu'à une table libre.

Kimberley s'installe, repousse ses longs cheveux blonds derrière ses épaules et s'adresse à moi en dégainant son portable dernier cri.

— Bon, passons aux choses sérieuses. C'est quoi, ton pseudo sur les réseaux ?

Je me sens blêmir, et n'ose pas soutenir son regard. Je feins de m'intéresser au contenu de mon assiette.

— Je ne suis pas sur les réseaux, déclaré-je d'une toute petite voix.

Incrédules, les filles me dévisagent un instant, avant de se regarder et d'éclater de rire.

— C'est une blague, c'est ça ?

De plus en plus mal à l'aise, je secoue la tête.

— Bon, c'est pas grave, dit Kimberley en se reprenant. On va te créer un compte, ça sera rapide.

Elle me fixe, et j'imagine qu'elle s'attend à ce que je sorte mon téléphone à mon tour. J'inspire profondément pour me donner le courage de lui dire la vérité.

— En fait, je n'ai pas de portable.

Je ne sais pas vraiment comment cette affirmation va être accueillie. Vont-elles me rejeter aussi rapidement qu'elles m'ont prise sous leur protection ?

Effarées, elles finissent par discuter de mon cas entre elles, comme si je n'étais pas assise juste à côté.

— Non, mais c'est pas possible !

— Dingue !

— Comment elle fait pour survivre ?

De nouveau, elles tournent leur attention vers moi :

— Qu'est-ce qui s'est passé ? On te l'a volé ? Il est en panne ?

Comme je n'ai pas vraiment envie de leur donner des détails sur ma situation sociale ou familiale, je vais à l'essentiel :

— Non, c'est juste que je n'en ai pas.

— Dans ce cas, s'exclame Kimberley, il va vite falloir que tu remédies à ça !

Ce n'est pas une suggestion, c'est un ordre. Je la dévisage à mon tour. Mais elle ne me prête plus la moindre attention, trop occupée à chipoter le contenu de son assiette en arborant une légère grimace de dégoût.

Je me demande une fois de plus si c'est une bonne chose de traîner en compagnie de ces filles qui n'ont rien en commun avec moi. Je crains que ça ne m'attire quelques ennuis. Que va-t-il se passer, d'ici quelques jours, quand elles se rendront compte que je n'ai toujours pas de téléphone ? Je suis consciente que Sofia n'a pas les moyens de m'en acheter un, et je refuse de lui mettre une pression supplémentaire. J'espère que leur prochaine injonction ne sera pas de me teindre les cheveux en blond, parce que ça, c'est absolument hors de question !

MARC

D'ordinaire, je n'ai d'yeux que pour Kim, mais l'arrivée de Serena a perturbé cet état de choses. Désormais, j'observe le comportement de leur petite communauté à la manière d'un ethnologue. Je suis perplexe quant à la relation qui les unit. Serena a été intégrée dans le groupe d'amies de Kimberley dès le premier jour et, évidemment, personne n'a rien trouvé à y redire. Elle ne s'assoit plus à côté de moi, en cours, mais à côté de l'une ou de l'autre des trois filles du groupe. C'est pratique, quand on y pense, de se retrouver à quatre. Pourtant, aussi surprenant que ça puisse paraître, à mesure que les jours passent, Serena ne devient pas une copie conforme de Kim. Elle reste égale à elle-même, porte ses propres vêtements, loin d'être à la dernière mode, ne se maquille pas et n'a pas teint ses longs cheveux noirs, qu'elle laisse souvent retomber librement sur ses épaules, à la différence des trois autres, qui arborent toujours des coiffures improbables.

Il est arrivé qu'une fois ou deux, en cours, au moment où je tournais la tête dans sa direction, je surprenne son regard noir posé sur moi. Évidemment, à chaque fois, je me suis empressé de détourner les yeux, embarrassé. Se moque-t-elle de moi, à l'instar des trois autres ? Son attitude me laisse perplexe. Je ne sais pas quoi en penser. Le lendemain de son arrivée, elle m'a

rendu mon cahier et, depuis, elle ne s'est plus adressée à moi. J'imagine qu'elle a reçu des consignes précises à mon sujet. C'est dommage, j'aurais bien aimé apprendre à la connaître. Elle me semblait différente. Mais je ne dois pas me fier aux apparences, et je me dis que puisqu'elle traîne avec Kimberley, elle doit lui ressembler. Peu importe. J'ai d'autres chats à fouetter.

La semaine est passée plus vite que prévu. Désormais en week-end, je me concentre sur ma rencontre décisive de cet après-midi : d'ici quelques minutes, Axel viendra me chercher pour m'emmener chez sa mère et son futur beau-père. J'ai préparé mon ordinateur portable, la clé USB sur laquelle j'ai rassemblé tous les titres susceptibles de leur plaire et je n'oublie pas d'ajouter un carnet pour prendre des notes quant à leurs souhaits éventuels.

Enfin, mon ami arrive à la maison. Il échange quelques mots avec ma mère, qui est totalement sous son charme depuis qu'il a chanté à son anniversaire de mariage. Elle avait tout de suite capté qu'il se passait quelque chose entre Sarah et lui, et n'avait pas été tendre avec ma cousine. À sa décharge, elle était loin de se douter que le couple qu'Axel formait avec Jen n'était que fictif. Heureusement que tout est rentré dans l'ordre. Et généreuse comme elle est, depuis qu'Axel et Sarah sont officiellement ensemble, elle a accueilli le jeune homme dans la famille à bras ouverts.

Enfin, nous prenons la route. C'est la première fois que je me retrouve seul avec Axel. En général, Sarah est toujours plus ou moins dans le coin.

— Sarah n’a pas pu venir ?

— Non, elle travaille, aujourd’hui. Elle doit expérimenter un nouvel établissement, ce soir, et ce n’était pas sûr qu’on puisse rentrer dans les temps. Il valait mieux faire comme ça.

— OK.

Ma cousine est rédactrice pour un magazine culturel. Elle teste des restaurants, des bars, des concerts ou des expositions et en parle ensuite sur le site créé par notre cousin commun, Thomas. Rien ne prévoyait que son entreprise connaîtrait un tel succès, lorsqu’il a lancé le projet en rentrant des États-Unis. Mais désormais, ils sont une petite dizaine de collaborateurs à sillonner les routes de France pour promouvoir des établissements qui ont, de près ou de loin, un rapport avec la culture.

— Alors, comment ça se passe au lycée ?

Bien qu’Axel ne puisse pas voir mon geste puisqu’il est concentré sur la route, je hausse les épaules.

— Ça va.

Il me jette un regard en biais, accompagné d’un sourire goguenard.

— Les filles, les cours ou les deux ?

— Les cours.

— Ah. J’en conclus que ça n’a toujours pas décollé avec la fille qui occupe tes pensées.

Je ne sais pas trop ce qu’il imagine, alors je préfère me montrer clair :

— Ça ne se fera jamais, je me suis fait une raison.

— Tu sais que c'est ce que je pensais, pour Sarah et moi. Et regarde-nous. On est ensemble, aujourd'hui.

— Ce n'est vraiment pas comparable !

— Pourquoi ça ? s'étonne Axel.

— Parce que Sarah était aussi amoureuse de toi. Ce qui n'est pas le cas de Kim.

En me rendant compte que je viens de lâcher son nom, je me mords les lèvres tout en me morigénant intérieurement.

Ravi de cette information, Axel ne se gêne pas pour continuer sur sa pensée.

— Qu'est-ce que t'en sais ? Peut-être que *Kim* est aussi timide que toi et qu'aucun de vous n'ose faire le premier pas.

Je retiens un ricanement ironique. Parce que s'il y a bien une chose dont je suis certain, c'est que Kim n'est absolument pas amoureuse de moi.

— Je ne crois pas, non.

— Faut pas se fier aux apparences, Marc.

Il commence un peu à m'agacer, alors je rétorque malgré moi :

— Quand tu parles des apparences, tu veux dire... comme le fait qu'elle sorte avec un autre, par exemple ?

Il perd aussitôt son sourire.

— Ah, OK, dans ce cas-là, c'est clair que c'est mort. Désolé, je ne savais pas...

Satisfait que le sujet soit clos, je laisse mes pensées dériver une nouvelle fois en direction du lycée. Depuis la rentrée, Kim est sortie avec trois gars différents. En général, ces amourettes ne durent jamais plus de huit jours. D'un côté, ça me réjouit, mais de l'autre, je trouve ce genre de comportement totalement

immature. Visiblement, il n'y a aucune place pour les sentiments dans ses histoires. Et parfois, je me dis que tout compte fait, je n'ai vraiment rien en commun avec cette fille.

Mais dans ce cas, comment expliquer cette fascination que je nourris à son égard ?

SERENA

Octobre

Assise à la table de la cuisine, au loft, je tente de me concentrer sur les exercices de maths qu'on doit faire pour lundi. Sans succès. Il faut dire que je suis préoccupée par la conversation que j'ai eue avec les filles, hier. Kimberley était absente et je ne savais pas pourquoi. Romy et Inès, en bonnes commères, se sont empressées de me mettre au courant durant la pause de midi. C'est ainsi que j'ai découvert avec stupeur que Kim avait attrapé le papillomavirus et qu'elle se faisait opérer dans la journée. Bien que pas très au fait de tout ce qui touche de près ou de loin à la sexualité, j'ai tout de même gardé en mémoire les cours d'éducation sexuelle que l'infirmière du collège nous avait donnés, il y a quelques années. Et dans mon esprit, il n'y avait aucun doute possible, Kim avait chopé une MST. J'étais sous le choc de la nouvelle, et je le suis encore, d'ailleurs. D'autant que mes camarades ne semblaient pas aussi perturbées que moi.

— J'espère que t'es vaccinée, m'a apostrophée Romy. Je ne comprends pas pourquoi Kim ne l'était pas. Elle est inconsciente, ma parole !